



Le regard sur les enfants

1891: On note une première évolution: Maintenant le genre est différent. Il y a plus de spontanéité. Les enfants sont sur un pied plus familial, ils sont mieux compris (...). En 1893, il sera écrit que la directrice, Mme Liard, est plus pour nos enfants une mère qu'une directrice. Pourtant, à la fin du XIXe siècle, et si on en croit les témoignages, la considération envers les enfants en difficultés, et la manière de les traiter, ne devait pas répondre encore au minimum de ce qui est mis en place aujourd'hui. On peut donc penser que de 1875 à 1891 le style était plus dure encore.

En 1900, le rapport annuel signale que 180 enfants ont été sous la protection de l'orphelinat. Cette expression marque avec précision le regard qu'on leur porte alors: l'institution semble être telle une mère-poule récoltant sous ses ailes quelques poussins égarés. L'histoire du travail social nous apprend par ailleurs que le regard du public vis-à-vis des enfants défavorisés est souvent culpabilisant. On leur fait porter tel un grave péché la douleur de leur situation. C'est donc avec courage qu'en 1956 le rédacteur du Rapport annuel s'exprime en ces termes: Est-ce que, sous prétexte que ce ne sont pas des orphelins, qu'ils ont quelque part des parents malades ou indignes, est-ce qu'ils ne sont pas dignes de sollicitude?

A cette époque, on le sait, les enfants sont tous habillés de la même manière. On peut penser qu'en stigmatisant ainsi la misère des uns, on se rassure soi-même sur sa moralité.

En 1966 encore, après la rénovation des bâtiments, Jean-Pierre Jotterand se doit de préciser: Nous nous sommes efforcés d'expliquer le pourquoi des transformations et de montrer que le seul luxe que nous voulions offrir à nos enfants était celui de la sécurité et du bon goût... Au début des années 1990, Jean-Marc Fonjallaz rencontrera encore des traces de ces sentiments sous forme d'expressions telles que: En tous cas, ces garnements ne méritent pas cela! ou bien: Mais quand est-ce qu'ils travaillent dans cette maison, on ne les voit jamais au turbin!

Aujourd'hui, en l'an 2000, le message qui veut que les enfants de l'institution soient traités de la même manière que les autres semble mieux acquis. Mais quel chemin parcouru depuis cette année 1941 où, pour pouvoir assurer le minimum des besoins vitaux: Chacun dans la maison, travail selon ses forces. Tricotages, raccommodages, couture, soins ont la basse-cour, travaux au jardin et au plantage. Les vacances scolaires ont permis aux enfants de glaner une quantité importante de céréales -

intéressant appoint au ravitaillement de la maison - et, en automne, de participer à leur manière à la "bataille des champs" en récoltant et ramassant des milliers de kilos de pommes de terre. L'habitude du travail au jardin pour garantir la subsistance va durer longtemps encore. La paroisse d'Avenches mettra même sur pied un marché annuel à l'occasion de sa fête des récoltes afin de subvenir aux besoins de la maison. En 1957, l'Orphelinat de la Broye quitte son appellation pour devenir la Maison d'enfants d'Avenches. On pense alors accueillir des enfants normaux, mais abandonnés, et devenir leur foyer. Ce terme est nouveau. Il laisse penser que l'on quitte le protectionnisme de 1900 pour offrir une maison que les enfants puissent plus ou moins s'approprier. En 1967 on voit apparaître un consultant extérieur: Toute décision importante concernant l'adaptation de nos enfants est prise après avoir consulté l'équipe du Dr Bettschart, pédopsychiatre. Pour la première fois - du moins dans les écrits - on considère que les enfants ont besoin de soins. 1972 voit un nouveau changement, La maison formalise une prise en charge ne se concentrant pas uniquement sur les besoins vitaux (hygiène, nourriture, habillement, logement) mais tenant compte également de critères tels que sécurité, confort, considération, participation et réalisation de soi. Etre considéré, pour l'enfant de nos maisons, c'est être aussi appelé par son nom et ne plus être confondu dans la masse "des gamins de la Maison d'enfants"...

Et puis: Nous avons aussi veillé à ce que nos enfants puissent faire connaître leur maison en invitant leurs amis pour jouer et pour participer à des fêtes organisées par la maison. Du reste «Mai 68» se fait sentir par un élan vers la participation: Nous les associons aussi aux décisions concernant la vie collective: loisirs, argent de poche, travail de maison. Trois groupes structurent toujours la vie de l'institution. Il y a 25 enfants. Quant à la relation aux parents, elle est qualifiée de difficile et utopique. En 1982: la Maison d'Enfants d'Avenches se restructure et présente ses buts:

Réconcilier l'enfant avec lui-même.
Lui faire accepter sa réalité familiale et l'aider à vivre avec.
Soutenir l'enfant dans sa scolarité.
L'accompagner dans son orientation professionnelle.
L'insérer le plus harmonieusement possible dans les réalités de la vie sociale et de la cité.
C'est la période du travail individuel. Pour faire face aux nouveaux besoins que sont les placements d'enfants présentant des troubles affectifs et du comportement une démarche pédagogique et thérapeutique est mise en place. Cinq éducateurs formes s'occupent des lors de quinze enfants et de leur famille. Ces éducateurs sont secondés dans leur tâche par une psychologue à temps partiel. C'est le temps de la pédagogie thérapeutique. La période entourant 1986 voit la maison momentanément sous-occupée. C'est le signe qu'elle doit s'adapter, en l'occurrence sur la question de son approche envers les familles d'origine des enfants. La réflexion va d'ailleurs

porter ses fruits, au moment où le courant systémique s'installe avec de plus en plus de force en Suisse romande. Parallèlement, le comité met en place une réflexion sur l'éducation chrétienne des enfants au sein de l'institution. Il en ressort que cela est de la responsabilité des parents qui décideront de la participation ou non de leur enfant au catéchisme. En 1988 le directeur constate que la prise en charge va être de plus en plus spécialisée: Nous devons nous préparer et nous donner les moyens d'accueillir des enfants de plus en plus perturbés. Les assistants sociaux le confirment: on ne place en institution que des enfants pour lesquels toutes les autres possibilités ont été envisagées: soutien à la famille, traitement psychologique ambulatoire ou placement dans une famille d'accueil. Pour ces enfants qui nous sont confiés, la simple démarche éducative ne suffit plus. Il faut s'organiser dans le sens d'une approche plus spécialisée. Cela permet à Jean-Pierre Jotterand de dire, au moment de son départ à la retraite en 1991: En trente ans, nous avons passé dans ce canton du système répressif et punitif au respect des enfants et de leur famille. Dès 1992 une réflexion durable s'installe dans la maison sur la question de l'accompagnement des familles. La volonté d'en faire des partenaires de la prise en charge est évidente. La question du travail en réseau, à savoir avec les partenaires de l'action sociale, est de plus en plus présente. Ces deux formes de travail, mise en parallèles, montre leur efficacité. Elles demandent par contre beaucoup d'énergie. Durant l'année scolaire 1996-1997 par exemple on ne comptera pas moins de 141 entretiens de famille en une année! Dès 1993: on dénombre la création de beaucoup d'activités spécifiques pour les enfants: bibliothèque, atelier contes, groupe de rap Impasse, salles de montage vidéo, d'informatique, de musculation. Il y aura aussi la création d'un terrain de sports, d'un étang, le réaménagement de la place de jeux pour les plus jeunes, la construction d'une pergola, d'une cabane de jardin... La mise en place de La causerie (réunion mensuelle de toute la maisonnée, adultes et enfants) fera l'objet de beaucoup d'études et d'adaptation au fil du temps. La volonté est clairement d'offrir un lieu où les enfants puissent se grandir psychologiquement en expérimentant des activités spécifiques à l'intérieur. Ceci n'empêche pourtant pas leur implication dans des sociétés locales extérieures (football, danse, chœurs d'enfants, judo, etc.). C'est aussi le signe d'équipes de travail soudées et efficaces. La ligne éducative, qui rend compte de cette manière de travailler, est formalisée en 1997 dans deux documents de référence: La ligne éducative et Les règles du jeu de la vie communautaire. La mission de la maison est alors nommée ainsi: Notre volonté est d'accompagner l'enfant vers un développement harmonieux et lui donner du temps et de l'espace afin qu'il puisse être bien dans son existence. Entre temps, en 1995, on revient à une maison partiellement séparée en deux groupes: un lieu réservé aux plus petits est aménagé dans l'ancien appartement de la famille du directeur. En 1999, avec la démission d'Heidi

Fonjallaz de son poste d'intendante, l'idée du couple directeur instaurée en 1955 disparaît complètement. Se confirme des lors concrètement l'idée d'une institution a la prise en charge spécialisée sortant d'un modèle idéalisé de substitution familiale qu'elle ne tenait plus depuis longtemps. En 2000, la prise en charge des enfants nécessite une nouvelle fois des soins spécifiques. Le recours a des personnes ayant des formations de pédopsychiatre ou de psychologue se fait de plus en plus fréquent, marquant par la l'évolution des enfants pour lesquels l'institution doit intervenir.

Ainsi, le déficit le plus important des professionnels de l'éducation spécialisée est certainement de gérer le groupe d'enfants tout en ayant une attitude particulière a chacun d'eux, tenant compte ainsi de la globalité de la problématique individuelle. Cela demande beaucoup d'expérience, de travail sur soi et donc de formation et de perfectionnement.

Demain, la maison continuera son évolution. Elle a montre au fil du temps qu'elle a fait preuve d'adaptation et d'initiative. Elle a montré - si besoin était - son utilité. Son travail est de valeur, comme il a toujours eu la prétention de l'être. C'est avec motivation que le comité, le personnel et ta direction vont continuer leur travail.